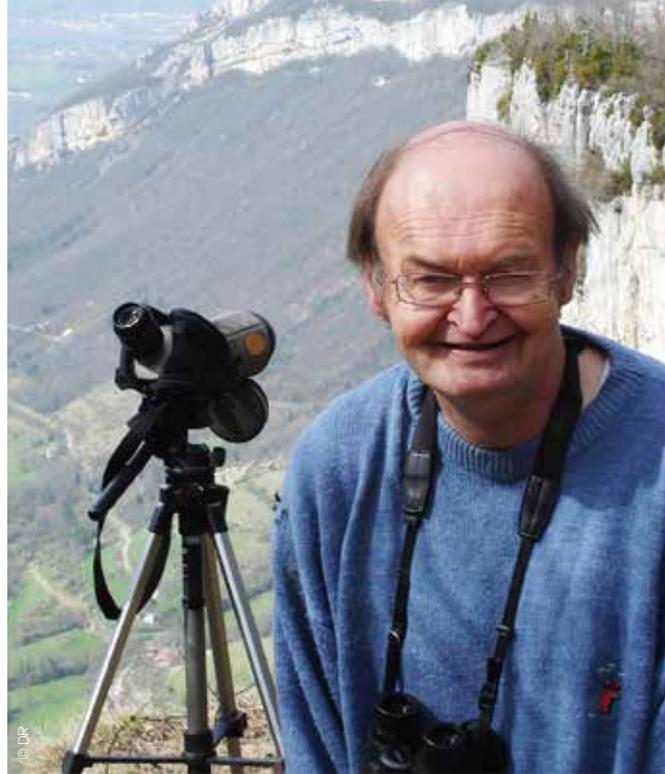


SA CONVICTION

*“Il faut
laisser faire
la nature.
Elle n’a pas
besoin
de l’homme.”*



SON PARCOURS

27 juin 1950
Naissance dans le Maine-et-Loire

1973
Quitte le ministère des Finances
pour s’occuper de réfugiés chiliens

1975
S’installe dans le Royans (Vercors)

1979
Passe le diplôme
d’accompagnateur en moyenne
montagne

Jean-Paul Vieron

MILITANT NATURALISTE, ACCOMPAGNATEUR EN MOYENNE MONTAGNE, DÉFENSEUR INFATIGABLE DE LA FAUNE SAUVAGE, ACTEUR MAJEUR DU PARC DU VERCORS

Naturaliste infatigable et passionné, il accompagne les randonneurs dans les montagnes du Vercors, discute avec les chasseurs, aide les éleveurs à accepter la présence du loup, participe à la réintroduction d’espèces sauvages et, à 70 ans, continue de pester contre les rallyes automobiles.

Comme pour beaucoup de Français de sa génération, Mai 1968 a été un révélateur pour Jean-Pierre Vieron. Le jeune fils de paysans du bocage angevin devenu fonctionnaire s’ennuie ferme au ministère des Finances. En 1973, il démissionne pour s’occuper, dans un foyer de jeunes travailleurs, de Chiliens réfugiés suite au coup d’État de Pinochet. Deux ans plus tard, il arrive dans le Vercors pour retrouver la nature et poursuivre « *au nom de la liberté, dit-il, la défense des bonnes causes sur le terrain* ». Il est fasciné par la découverte des immenses falaises, du faucon pèlerin et de l’aigle royal. Il a trouvé sa voie : il sera naturaliste. Il s’implique dès cette époque dans les instances participatives du Parc du Vercors et veut devenir garde-chasse. Mais son indépendance d’esprit s’accommode mal du programme de l’Office national de la chasse. Il passe alors son diplôme d’accompagnateur

en moyenne montagne, imagine avant tout le monde la randonnée naturaliste et devient un militant acharné de la nature sauvage. Il s’inscrit dans sept associations différentes, dont la LPO, transforme sa maison en refuge et relais vétérinaire, participe à la réintroduction dans le Vercors du gypaète barbu et du bouquetin. Dans les bistrotts, il va à la rencontre des chasseurs qui s’y réunissent pour discuter avec eux de certaines pratiques qui lui semblent critiquables. Il va aussi chez les éleveurs pour échanger avec eux sur la réapparition du loup et trouver les moyens de prévenir le danger qu’il représente pour les troupeaux, sans l’éliminer. Il acquiert ainsi une sérieuse réputation, celle de quelqu’un qui ne prend jamais de position violente, mais qui n’a peur de rien ni personne. « *Popol, c’est un passionné infatigable, témoigne un de ses amis. Il lui arrive même de disparaître totalement et de revenir le lendemain parce qu’il*

était en bivouac devant un terrier de blaireau ! Il n’a jamais froid, ne sent pas la pluie. Il peut même oublier de manger s’il est à l’affût d’un animal. » Jean-Paul Vieron est tellement passionné qu’il regrette que les Parcs ne puissent pas en faire davantage. « *Moi, c’est le retour du sauvage qui me passionne, dit-il. Et à ce sujet, les Parcs souffrent d’un manque de moyens. Ils n’ont aucun pouvoir réglementaire. Or, des aménagements détruisent encore des milieux naturels, on modifie encore les paysages.* » À 70 ans et quelque peu handicapé par la maladie, il s’insurge encore contre des événements qu’il voudrait pouvoir interdire, comme les rallyes automobiles et motos : « *La plupart sont interdits cette année à cause du virus, d’autres l’ont été l’année dernière à cause de la sécheresse. Les routes du Vercors sont attractives pour les engins à moteurs, mais qui absorbe la pollution ? Nous avons proposé des alternatives comme un festival de café-théâtre, par exemple.* » ■